



EPISODE 10 : AGNÈS, AUXILIAIRE DE PUÉRICULTURE

« Aller, pendant 12 heures je vais avoir ce filtre sur le nez qui n'est pas évident »

Je m'appelle Agnès Moncolin, je suis auxiliaire de puériculture à la Maternité Régionale de Nancy depuis 36 ans. Au quotidien, mon métier est de s'occuper des mamans et des bébés. Donc beaucoup d'encadrement, d'attention, d'explication, d'empathie aussi. C'est très important pour les soins et surtout le soutien et l'écoute sont essentiels dans notre travail.

Moi je suis relativement cool, je me dis notre rôle de soignant c'est vraiment d'aller soigner les gens, de respecter tout ce qu'on nous dit, on a une équipe d'hygiénistes qui est formidable et qui nous a donné des conseils, qui nous a dit il faut faire comme-ci ou comme cela. La seule difficulté rencontrée au départ c'était l'équipement. On n'avait pas forcément les bonnes blouses adaptées, avec les sacs poubelles c'était pas évident de s'habiller pour la covid et comme je dis on était un service privilégié, on n'a pas été confronté à des centaines de cas.

Vous vous imaginez que quand vous arrivez sur votre lieu de travail, vous vous garez, vous êtes sur votre place de parking, vous devez sortir avec votre masque de votre voiture, un petit coup de friction de gel, vous ajustez votre masque, vous passez par le vestiaire, vous avez votre masque, vous vous déshabillez, le col roulé vous voyez comme c'est pratique de s'habiller avec un masque ! Vous arrivez en service et là vous vous dites allez, pendant 12 heures je vais avoir ce filtre sur le nez qui n'est pas évident. Et si vous voulez, ce qui m'embête par rapport au masque c'est ce côté communication avec les gens. Déjà, en temps ordinaire, un sourire dans la vie quotidienne c'est hyper important. Cela apporte de la douceur, de la bonté, de la chaleur, de la compréhension et tout cela si vous voulez par rapport à mon masque, je ne peux pas le transmettre. Comme je dis toujours, il y a le regard, on arrive aussi à causer avec le regard mais le regard, moi qui porte des lunettes quand je travaille, quand je suis inondée par la buée, je suis invisible donc je ne donne pas forcément aux gens ce que j'aimerais leur donner quelque part, tout cela à cause du masque. On est obligé de compenser autrement, par la parole, par l'intonation de la voix, par de la joie dans la voix, de la chaleur. Alors c'est vrai que l'on a besoin du masque, c'est une protection qui est vraiment indispensable à l'heure actuelle, on ne peut pas faire autrement, mais la communication non verbale, le langage non verbal n'est pas forcément facile par rapport à ça. Comme nos patientes portent le masque, du coup on ne voit pas leur ressenti, donc il faut que l'on essaye de deviner et il faut être encore plus vigilante.

Au premier confinement on a eu de l'aide de l'extérieur. On a eu des élèves infirmières, des élèves auxiliaires de puériculture qui sont venues renforcer les équipes. La maternité de Toul avait fermé donc ils sont venus travailler avec nous, c'était super, on s'est bien entendus, c'était top. On a partagé des choses car on ne travaille pas forcément de la même manière. C'était enrichissant que ce soit d'un côté ou de l'autre.

C'est sûr qu'au début il a fallu l'appivoiser, maintenant on est un peu plus à l'aise et je trouve que ça va. C'est l'hôpital, on est là pour soigner, on est soignant, il ne faut pas se poser de question, il ne faut pas être égoïste, penser à soi-même. On est là, il faut soigner les gens, c'est notre travail, chacun a son travail. Maintenant les choses sont améliorées, on le connaît mieux ce virus, on l'a un petit peu adopté, on sait comment aborder les choses mais comme je dis on est dans un secteur privilégié, on n'est pas en réa, on ne subit pas de pression.